AccueilRevenir à l'accueilCollectionCorrespondance active de Jean-Baptiste André GodinCollectionGodin\_Registre de copies de lettres envoyées\_CNAM FG 15 (10)ItemJean-Baptiste André Godin à Jules Favre, 28 janvier 1868

# Jean-Baptiste André Godin à Jules Favre, 28 janvier 1868

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

#### Les relations du document

#### **Collection Correspondant.e.s**

<u>Favre, Jules (1809-1880)</u> est destinataire de cette lettre <u>Lemaire, Sophie Esther (1819-1881)</u> est cité(e) dans cette lettre

Afficher la visualisation des relations de la notice.

## Informations sur le document source

CoteFG 15 (10)
Collation4 p. (31r, 32r, 33v, 34r)
Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit
Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

## Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Jules Favre, 28 janvier 1868, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 22/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/10923

# Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamilistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

### **Présentation**

Auteur·e<u>Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)</u>
Date de rédaction<u>28 janvier 1868</u>
Lieu de rédactionGuise (Aisne)
Destinataire<u>Favre</u>, <u>Jules (1809-1880)</u>
Lieu de destinationInconnu

# **Description**

#### Résumé

À propos de la liquidation de la communauté de biens des époux Godin-Lemaire. Godin commence par déclarer à Favre que tous deux travaillent par des voies différentes au même but, au bien, au progrès et à la liberté de l'humanité. Il déplore ensuite que la législation sur la communauté formée par le mariage soit contraire aux intérêts généraux du travail et de l'industrie. Godin dresse un bilan financier général de la communauté de biens Godin-Lemaire au 18 novembre 1863 et explique qu'il a employé, depuis, les bénéfices aux agrandissements de l'usine, en bon gestionnaire et en industriel avisé. Godin demande à Favre si on ne pourrait pas, pour faciliter l'évaluation des biens de la communauté, considérer que ces investissements ont été réalisés pour le compte de la communauté, et intégrer les agrandissements à cette évaluation. Le post-scriptum indique qu'un chèque de 4 000 F est joint à la lettre.

### Mots-clés

Capitaliste (système), Consultation juridique, Critiques, Familistère, Finances d'entreprise, Fonderies et manufactures "Godin", Idées politiques, Industrie, Procédure (droit), Socialisme utopique
Personnes citées Lemaire, Sophie Esther (1819-1881)
Événements cités Séparation des époux Godin et Lemaire (1863-1877)
Lieux cités

- Guise (Aisne) Familistère
- Guise (Aisne) Familistère : usine

# Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomFavre, Jules (1809-1880) GenreHomme Pays d'origineFrance Activité

- Droit/Justice
- Politique

BiographieAvocat et homme politique français né en 1809 à Lyon (Rhône) et décédé en 1880 à Versailles (Yvelines). Représentant du peuple en 1848 et en 1849, député de 1858 à 1870, membre du gouvernement de la Défense nationale, ministre, député en 1871 et sénateur de 1876 à 1880. Il est avocat de Godin en 1863-1865 dans le procès en séparation qui l'oppose à sa première épouse Esther Lemaire.

NomLemaire, Sophie Esther (1819-1881) GenreFemme Pays d'origineFrance Activité

- Industrie (grande)
- Patron/Patronne

BiographieNée en 1819 à Esquéhéries (Aisne) et décédée en 1881 à Flavigny-le-Petit (Aisne), Marie Sophie Esther Joseph Lemaire est la fille de Joseph Lemaire, cultivateur, et de Marie Gabriel Joseph, née Bévenot. Elle épouse le 19 février 1840 Jean-Baptiste André Godin avec lequel elle a un fils unique, Émile Caïus (1840-1888). Les fonderies et manufactures d'appareils de chauffage et de cuisson d'Esquéhéries, Guise et Bruxelles portent le nom de Godin-Lemaire jusque 1877, en raison de la communauté de biens des époux. En 1863, Esther Lemaire intente un procès en séparation avec Jean-Baptiste André Godin qu'elle accuse d'adultère. La liquidation de la communauté Godin-Lemaire est prononcée en 1877. Suite à son décès en 1881, Godin peut se remarier avec Marie Moret en 1886. Notice créée par Équipe du projet FamiliLettres Notice créée le 15/12/2021 Dernière modification le 26/04/2023

Guisa le 28 Janvier 1868. A Monsium Jules Fore. Monsieur. C'est une belle et noble fauction que alle de lavocat quand l'homme, in talent sait comme cous travailler à la réference des abus, en saisissant les occasions de défendre les principes de la déberté, de la Justice et des droit viritable, conome vous aver le bouheur de le faire si souveret. No come à son dabent, n'a quere pu vous apreraite sous un jour sonsblable ; ma séluction était fausse et maladroile ; je n'avais peu croire à tout de perfédée amoncelée autour de moi, et j'en ctais victime. Mais puis je le regretter beaucoup aujourdhie ? Non , car malgre ce que j'ai suffice d'être arrêté dans mes entreprises, j'ai retrouse une literté morale qui no était nécessire, qui itait nécessaire au role que je me suis assigné, et que j'accomplicai maintenant sous une forene on sus une autre Hous m'are; fait l'hanneur de m'assurer rate estione, mais j'ambitione davantage: j'espère en votre auritie para que je vous aime, et que mon proces vous dimontrera que si j'ai pris peur toche de travaille an probleme social par des voies plus observes et essentallement diffirentes des votres, nous m'ou travaillous pas moins à la même ausse, au bein de l'Aumanité, a Son progres 'à la xister to'.

Dija tous la course qui de présente ; ai bem l'espain que la beau rate sera de mon coté. Le me peut par être le place pour établir combien il est malheureux gran maken in deschappement industriel de notes époque notre ligislation fasse encore que le contract qui assoir les interets des époses sut solidaire su mariage, et mette ainsi à la merci du caprice on de la mon to d'une formme une gestion irreprochable, et puisse vener paralyser sene ourse philantropique insustrieble fonde par If années de labour, et faire ainsi des besoins et des interêts de la population ouviere qui a esifie sa forture, le plus profons inchares. . Mais la question de droit usuel est la mete como lequelle mans ayano à chercher une nome, tressi vois-je tocher de daterminer la vaitable position de la garastion, oncio je vous prie de ne pas considerer ce que je vais dire. comme con desire de précipiter les evenements, su comme une vois que je vous trose mais muleur comme des appreciations que je time à votre comme La fortune commune dant chiffres sands, as 18 Harambre 1869 de \_\_\_\_ He wistant approximations ent ( Le compte n'est pas fait quoi ga in ait dit M. Gauchet. It en batiments et immenbles par destination . Depris les immenbles de sous de fabrique est en elat de tripler so production, et le chiffre des affaires est plus q double'. J'ai dopnie le 89 Novembre 1869, pris

Splanieurs brevots, en France, on Bolgique, j'en as entire un en Anglaterre; ces brovots sant maintement raplaits Jans mes usines. Oferel more de partage doit intermen pour la liquidation à cette situation? Le principe à faire triampter c'est que l'interoties it le travail qui servent à faire vivre l'homme et motion. ment la societé, ne derraient pas avoir à souffrir des caprices contraires aux interêts generaux. Mais notre législation consacre encore les abus traditionnes des temps antiques, l'on me peut donc que chercher à de rapprocher de l'idée de la fustice pour maintonir le plus possible au bravail une place qu'il doit prochainement conquerir. ou moment de la demande en séparation pour in ustrie et mes établis sements étaient dans leur plas grande phase de développement, des agrandissements etaient commences de tous les cotes. La Familie lais une t en construction dans so partie la plus considerable. Perès recemment acheté ses trains pour agrand la fabrique et des halles étaient dija élevées pour y Seterrains pour agranier faire de nouveaux atéliers, toutes les brigues etaient centes pour la construction des magasins devenus invispensables pour placer les provents fabrigues. ne pouvais, sans compromettre l'avenir de l'insustrie et sans compromettre la fortiere commune, laison les choses en l'état ou elles se Trouvaient. J'ai administre pour le mieur, pais-je en être victime ? Prien ne justifiait du reste à mes yeur, la demande de Un consiguence les binéfices acquis excédent le fourt de roulement insispensable, trouvaient leur emploi comme par la passe dans les agrandissement necessaires; e est le sort à une industrie qui gransit, et

ela a permis à ma fabrication de doubler son chiffre s'affaires. De 19 melle appareils qu'elle capédiait en 1863/ elle en peut aujourdhui capedier 60 mille par an et malgre le maurais état às affaires, elle en a Newder 39 mills cette anne. Mais si n'ai pur arriver à cette production que par un emploi important de l'actif aux agransissements de la fabrique, de son matériel et du Familisters, dont les chiffres joints aux notes que je vous envoie capliques! l'importance to fant remarquer que j'ai laisse le Familisters machene je m'ai termine que ce qui était commencé. Gell situation est grave, vous le voyez et le mode à liquidation que vous m'avez propose par le moyen à une souble iraluation, dans laquelles mes adversaires semblent peu visposes à entre, de le crains sur pour dis difficilement comprie des juges. Je vous prie donc de voir si la situation ne frames pas d'entrer dans une voie pentêtre plus focile à faire aropter. Ne pourrait on demander que les emplois que j'ai faits des fours de la communeante à l'achivement les établissements lussent consideres comme faits pour son compte, et que I état actuel des établissements fut pris comme comporant les valiurs de la communeante, sauf par moi à faire compte de ce qui na pas reçu d'emploi. be systeme derait plus simple, sinon plus juste et il presente de suite atte difficulté que les bravets restant en déhors, ainsi que la plus value de l'établissement. Le sont le des questions qui restent à examiner, presse par le temps, et cette lettre étant dija longue, je ne fais que vous les insiquer sent is y revenir une autre fais. tgrees je vous prie mes sentiments affectueur as consters un chaque on win by hoor frams